

Note sur la lecture des textes bibliques en rapport avec la Création

A) – Principes de lecture.

= 1 – Pour beaucoup de données fondatrices et structurantes de la condition humaine, ce qui est vécu depuis toujours n'a souvent été pris en compte dans une réflexion élaborée que très tardivement. Ainsi le travail n'a guère été réfléchi comme tel qu'à partir de Marx. Donc pour se référer à la Bible il ne faut pas plaquer sur le texte le sens qu'actuellement nous donnons aux mots. Un détour est nécessaire par ce qui a été vécu à l'époque de la rédaction du texte. Ce vécu est particulier cependant il nous concerne en ce qu'il rejoint ce qui est universel et de toujours. Ainsi le besoin de manger s'impose et aussi le fait que la nourriture ne se rêve pas. La question pour la personne est donc : 'est-elle capable d'un travail efficace ?' ; la modalité est seconde qu'elle soit cueillette, agriculture ou technique moderne.

= 2 – Beaucoup de personnes ont mené une existence humainement et spirituellement authentique dans des cultures gravement déformées. Ainsi Abraham, David et beaucoup d'autres ont vécu la polygamie et l'esclavage. La réaction juste ne peut pas être de s'en scandaliser. Il importe de repérer comment la Bible ouvre un chemin d'humanisation. Elle prend les humains là où ils en sont. A ces époques l'esclavage comme la polygamie paraissaient être des structures sociales irréformables, et d'ailleurs notre époque aussi ne manque pas de déformations. L'étape suivante est de repérer comment la Bible exprime nettement l'attitude humaine authentique. Cf. contre la polygamie Genèse 2, 24 : « L'homme quittera son père et sa mère... ». Contre l'esclavage la lettre de Paul à Philémon est d'une parfaite clarté, etc... Ensuite, même si nous ne pouvons pas nous dire meilleurs que nos ancêtres, le parcours de la Bible puis de la vie de l'Église montre comment peu à peu l'exigence chrétienne a ouvert à des prises de conscience. Un exemple : la parabole du Bon Samaritain n'est pas sans rapport avec la loi sur la non assistance à personne en danger.

= 3 Pour la lecture de la Bible les problèmes de langage sont importants car notre logique fonctionne en binaire, par oui/non, vrai/faux. Or si l'on peut et doit tendre à mesurer les choses avec exactitude, les réalités humaines fondamentales ne peuvent pas être enfermées dans des mots ; elles peuvent seulement être désignées. Au-delà de tout ce qui peut être dit d'exact sur une personne : origine, âge, taille, etc ... elle reste mystère et ne peut qu'être désignée par son nom propre. Ou encore la liberté humaine est indémontrable car nous sommes conditionnés par notre corps physique mais aussi mental, social etc... Or chacun dit 'je' et s'estime digne de respect ; par là, il s'affirme libre. Déclarer que c'est une illusion signifierait que tous les humains, y compris celui qui parle, se trompent ; ce serait du délire !

Pour désigner les réalités humaines nous utilisons des images. Chacun sait les faire fonctionner; une mère appelle son enfant "ma puce" sans vouloir l'écraser ! Prendre un mot de la Bible au ras de ce qu'il désigne puis déduire à partir de là, conduit à des absurdités.

Entrés dans l'existence sans l'avoir demandé les humains doivent s'y orienter. Chacun ne peut pas réinventer tout. L'éducation consiste à transmettre un savoir-vivre, une sagesse accumulée au fil des siècles. Ce savoir-vivre est souvent exprimé sous le mode du mythe ou de la fable. Ainsi il est certain que jamais un loup n'a parlé à un agneau mais la morale de l'histoire est toujours d'une terrible vérité. Beaucoup de récits bibliques ne rapportent pas des événements tels qu'ils ont eu lieu. Le cas extrême est celui des récits de création qui évidemment n'ont pas eu de témoins. Ce sont des textes de Sagesse procédant par

images et paraboles (mot moins péjoratif que celui de fable). Ils répondent à la nécessité incontournable d'avoir à se situer dans l'existence reçue sans l'avoir demandée.

= 4 - A propos de la Création, à ce qui précède doit être ajouté le fait que les ressources de la terre étaient tenues pour illimitées à l'époque de la Bible et jusqu'à tout récemment. Un ailleurs vierge et inconnu était supposé atteignable plus loin. Or depuis 4 siècles nous savons que la terre est ronde et donc limitée. Mais il a fallu la mondialisation pour que ceci soit pris en compte à cause du réchauffement de la terre et autres conséquences. D'où l'écologie etc...

B) Textes bibliques en rapport plus ou moins direct avec la Création.

= 1 Le fait est que la vie se reçoit sans l'avoir demandée et que chacun ne peut pas éviter de le lui donner, consciemment ou non, un sens, fut-ce pour la déclarer absurde. Par là même chacun se situe par rapport à l'origine et aussi au terme, donc par rapport à l'Au-delà. Or pour se situer il n'y a que trois catégories d'options possibles. Chacune est respectable puisqu'il ne s'agit pas de démonstration scientifique mais d'option faite à partir du vécu.

- La première est de refuser d'affirmer quoique ce soit sur l'Au-delà puisque justement il n'est pas possible de l'atteindre pour vérifier. Mais l'abstraction de cette option est de mettre entre parenthèse le fait que, quelque soit sa volonté consciente, chacun au terme de sa vie lui aura donné un sens.

- La seconde est majoritaire dans l'histoire de l'humanité. Sous le mode du polythéisme ancien et surtout des sagesses orientales, Bouddhisme, Taoïsme, Confucianisme, etc... la visée est de chercher à se mettre en harmonie avec le Grand Tout dont nous ne sommes pas l'origine et qui nous dépasse, pour finalement s'y fondre. Or quand, par exemple, le Bouddhisme dit du Grand Véhicule déclare qu'une personne ne sera en paix que si les autres autour d'elles y sont, cela peut donner un comportement qui n'a rien à envier à la plus pure charité chrétienne. Mais les abstractions d'une telle option sont d'abord que toute la concentration sur la personne (pratique du yoga, etc ;;) a pour but d'obtenir sa disparition. Ensuite l'expérience majeure de sens qui est la relation d'amour est finalement récusée.

- La troisième est celle de la Bible. La démarche est de lire le réel comme signe de l'Au-delà. Lire c'est articuler la volonté de comprendre et la soumission au texte. Il ne s'agit pas d'inventer un sens pour se rassurer mais d'interpréter un donné dont nous ne sommes pas l'origine. Dieu nul n'a jamais vu (cf Jn 1.18) mais, de fait, l'univers est ordonné, n'est pas "tohu-bohu" (Gen. 1,2). Ceci est perçu comme renvoyant à quelqu'un qui a mis de l'ordre. Genèse 1 et tous les psaumes de louange cf 104 font cette lecture du réel. Le fait que les humains soient capables d'un peu de bonté, d'amour, etc... est aussi un signe. Le rapport à l'Au-delà est pensé sur le modèle de la relation parents/enfant. A sa naissance chacun doit faire confiance et a besoin d'être aimé et, du côté des parents, la gratuité est première ; ils ont l'enfant pour lui-même et non pour eux, même si cela leur apporte beaucoup. Dieu est pensé comme un père. Ce n'est pas une déduction ni une invention mais une lecture de l'expérience vécue : la relation de confiance et d'amour fait vivre.

Affirmer que l'origine est une personne, Dieu, donne sens à l'existence de l'être humain ; elle est de vivre une relation, un amour. Par là même le rapport entre l'être humain et la Création est précisé. L'univers de la terre et du cosmos, comme pour chacun son propre corps physique mais aussi psychologique, social, etc... est ce à travers quoi se vit, s'invente la relation. Un donné reçu est ce à partir de quoi j'existe. Ainsi pour la parole, c'est en acceptant

que les mots aient un sens qui nous précèdent, que nous arrivons à dire une parole personnelle. La Création n'est pas seulement à respecter pour elle-même parce que nous en avons besoin pour survivre, elle est le langage à travers lequel nous vivons la relation avec Dieu.

= 2 – En Genèse la première création est celle du temps. L'humaniser c'est d'abord le mesurer et en donner gratuitement pour la louange. Une différence entre l'homme et l'animal c'est que l'homme observe le sabbat, c'est-à-dire est capable de se distancier de ses pulsions et désirs. Pour le non-croyant il est nécessaire de ne pas occuper tout son temps à satisfaire son besoin mais d'avoir un espace de gratuité, service, art, etc... Ensuite le temps est la contrainte absolue. Nul ne peut l'arrêter. Que nous le voulions ou non, il avance et finalement nous arrache à nous même. Le retournement, la conversion est de faire de cet arrachement un mouvement de sortie de soi. En effet aimer, c'est s'oublier, mourir à soi même pour trouver l'accomplissement dans l'amour de l'autre, Dieu et le prochain.

= 3 – L'espace aussi est créé. Il oblige au respect. La pensée voltige à l'infini mais par son corps l'homme est situé, ici et pas ailleurs. La prise de conscience de la limite oblige à situer la liberté. Un peu comme en sport un arbitre siffle les hors-jeu. La responsabilité de l'homme est dans l'espace qui lui est donné, les circonstances où il est situé, d'inventer sa manière propre et originale d'aller au but : inscrire dans sa vie l'amour de Dieu et du prochain.

= 4 - Genèse 1, 29-30. Le "dominez la terre" du verset 28 ne signifie pas une domination tyrannique. Il situe la place de l'homme parmi les vivants. Tous se nourrissent d'herbe et l'homme est vu comme le berger qui conduit son troupeau. Cette image du berger pacifique qui respecte les bêtes sera présente tout au long de la Bible. Le Déluge prend en compte le fait de la violence mais elle est encadrée par des interdits sur le sang.

= 5 – Les interdits sur le pur et l'impur nombreux dans l'Ancien Testament ont relation avec le respect de la Création. En effet derrière ces prescriptions il y a une question de survie : ce que je mange est-il ou non poison ? Ce souci est de toujours ; ainsi aujourd'hui la nourriture 'bio'. Cela a donné lieu à des codifications et des rituels souvent proliférants. Mais la visée était bien positive : respecter les prescriptions sur le pur et l'impur, c'est respecter Dieu qui les a créées ainsi.

= 6 – Un interdit est deux fois répété en Exode 23,19 et 34, 26 : "tu ne cuiras pas un chevreau dans le lait de sa mère". Il peut sans doute être interprété ainsi. Une chèvre a du lait pour faire vivre son petit et non pour qu'il soit mangé. C'est faire preuve d'humanité que de respecter la nature telle que Dieu l'a faite.

= 7 – Les interdits sexuels (cf Lévitique 18) se réfèrent à une structure essentielle de la condition humaine : l'interdit de l'inceste. La différence entre l'homme et l'animal est marquée par le fait que, pour les humains, l'autre immédiatement proche, frère/sœur et, plus encore parents/enfant, est interdit. Le désir porte vers l'envie de saisir l'autre mais un retournement, figure de la conversion, est nécessaire car la relation n'est pas de domination mais d'accueil puisque ni l'amour ni le respect ne s'achètent. L'Alliance entre Dieu et l'humanité a pour figure privilégiée le mariage.

D'autres interdits pourraient être ainsi décodés.

= 8 – Globalement les récits de création de Genèse 1 à 4 énoncent une condition absolue de la vie. Les chapitres 1 et 2 sont de louange et ensuite est affronté le problème du

mal. Aller dans l'ordre inverse. Estimer que d'abord une explication soit fournie au problème du mal et qu'ensuite il sera possible de croire en un Dieu bon, est une impasse. Il n'y a pas de réponse. La vie commence par la confiance. C'est armé de louange qu'il est possible d'envisager la question du mal. Ainsi le récit de Caïn et Abel prend en compte l'inégalité des dons et chance entre les humains alors que tous sont frère, de même niveau. Caïn estime que, puisque je ne vis pas, mon frère n'a pas le droit de vivre. C'est la logique terroriste !

À la question du mal il n'y a pas d'explication mais une affirmation : si l'homme est dépassé par le mal, Dieu lui n'est pas dépassé. C'est cela le péché originel. Cette affirmation est validée par une histoire : la suite des événements qui montrent que le pire n'est pas la fin de tout. C'est le Déluge, puis le passage de la Mer Rouge, puis centralement, la mort et la résurrection du Christ. Dieu est venu au lieu du pire là où l'homme ne peut plus rien, la souffrance et la mort, pour en faire un passage. Ce passage n'est pas magique Il y aurait à reprendre là la signification de la nourriture. Sans manger je ne peux pas vivre, avec de la nourriture, je peux être moi-même. Sans le Christ je ne peux rien faire, en se faisant pain de vie, il me donne de pouvoir inventer ma propre réponse.

L. Delatour s.j. 12/09/2004